



ELOHI

Peuples indigènes et environnement

2 | 2012

Les peuples indigènes face au reste du monde

Amérindiens et écologistes ensemble pour la protection de l'environnement – Stratégie fondée ou alliance contre nature ?

Le cas du riz sauvage des Chippewa

Marie-Claude Strigler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elohi/265>

DOI : 10.4000/elohi.265

ISSN : 2268-5243

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 29-41

ISBN : 978-2-86781-865-3

ISSN : 2431-8175

Référence électronique

Marie-Claude Strigler, « Amérindiens et écologistes ensemble pour la protection de l'environnement – Stratégie fondée ou alliance contre nature ? », *ELOHI* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elohi/265> ; DOI : 10.4000/elohi.265

Amérindiens et écologistes ensemble pour la protection de l'environnement – Stratégie fon- dée ou alliance contre nature ?

Le cas du riz sauvage des Chippewa

MARIE-CLAUDE STRIGLER
Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Terre sacrée

L'expression « terre sacrée » s'entend fréquemment de nos jours, utilisée par les Amérindiens qui essaient de protéger la terre, comme par les non-Indiens sensibles à l'écologie. Pourtant, le sens de la « terre sacrée » reste flou pour ces derniers, qui sont liés à la terre surtout par les limites de leur « propriété ». En revanche, pour les cultures amérindiennes traditionnelles, la géographie repose sur des mythes, des cérémonies et des puissances spirituelles. Cette énorme différence représente une zone où les deux cultures doivent essayer de se rencontrer, alors que l'environnement est menacé. L'importance des enjeux auxquels nous sommes confrontés, par exemple la conservation de la biodiversité, incite les chercheurs à s'ouvrir au savoir des peuples autochtones, mais aussi à intégrer ce savoir en matière de gestion environnementale afin de coopérer. Des efforts pour réconcilier savoir écologique traditionnel et sciences occidentales se multiplient. D'ailleurs, la collaboration entre autochtones et allochtones est encouragée par les Nations Unies (Lertzman 43).

Aujourd'hui la lutte des autochtones pour la reconnaissance de leurs droits fondamentaux en tant que peuples est intimement liée à des problématiques environnementales. L'attention portée par les institutions internationales au rôle des autochtones dans le domaine de l'environnement est sensible dans le rapport Brundtland de 1987 sur le développement durable. On peut y lire que « Le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. [...] Au sens plus

large, le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature »¹.

Lorsque les Indiens essaient d'expliquer à des non-Indiens la sacralité de la terre, ils disent parfois : « les Black Hills sont notre Terre Sainte » ou « les San Francisco Peaks sont notre mont Ararat » ; ce qui n'explique rien, puisqu'ils assimilent la terre, base de la spiritualité indienne, à une terre qui est une abstraction ou une métaphore pour la plupart des Occidentaux. Ils utilisent une métaphore pour une autre afin de montrer les rapprochements possibles entre les spiritualités de différentes cultures (Wu 25).

Survivance des stéréotypes

L'un des stéréotypes les plus courants concernant les Indiens est que ce sont les premiers écologistes. Or ils n'ont jamais été des écologistes au sens actuel du terme, détenteurs supposés d'une science abstraite² et systématique. En fait, les premiers écologistes se sont inspirés des cultures indiennes, ce qui était en partie bien fondé, mais en partie aussi résultait d'une interprétation erronée d'une réalité beaucoup plus complexe (Lewis 432).

Les Indiens étaient décrits comme des êtres qui se contentaient de subvenir à leurs besoins essentiels sans laisser de traces sur l'environnement, une vision qui a prévalu dans les années 1960-1970. Les Indiens étaient devenus les symboles de la contre-culture américaine, de l'environnementalisme et du mysticisme New Age, symboles d'un mode de vie opposé à une société urbanisée, blanche, chrétienne et techno-industrielle. Iron Eyes Cody versant une larme (de glycérine) devant un paysage pollué et un discours apocryphe attribué au chef Seattle firent des Indiens les mascottes d'un mouvement écologiste international (Shaw 2005). Les Indiens ne découragèrent pas cette image, car elle avait pour eux des retombées positives. Pourtant, c'était davantage une critique de la société capitaliste industrielle et des relations entre l'homme et la nature au XX^e siècle qu'une compréhension véritable des cultures indiennes. Ces stéréotypes persistent au détriment parfois des sociétés indiennes reléguées dans le passé et occultent leurs problèmes actuels. Il est important de souligner que le terme « traditionnel » ne désigne pas un savoir figé dans le temps, mais un savoir évolutif et donc dynamique. Toute donnée nouvelle intégrée a un caractère holistique et spirituel.

1. Disponible sur <http://un-documents.net/wced-ocf.htm>. *Report of the World Commission on Environment and Development : Our Common Future*. Transmitted to the General Assembly as an Annex to document A/42/427, consulté le 30 octobre 2011.

2. Écologie : science qui étudie les milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants, ainsi que les rapports de ces êtres avec le milieu (*Dictionnaire Robert*, 2001).

Les Indiens étaient et sont toujours très attentifs à leur environnement, s'attachant à la durabilité plutôt qu'à un rendement maximum. Ils ont développé une éthique de la terre fondée sur une longue expérience et une vision cosmologique du monde avec ses êtres animés et inanimés, naturels et surnaturels, organisés en un tout harmonieux dont ils font partie intégrante. La terre entière est sacrée, essentielle à leur survie, à leurs croyances, à leur identité. La protection des lieux sacrés concerne aussi bien l'intégrité de l'environnement que celle des cultures et de la spiritualité indienne, ce qui justifie l'alliance entre écologistes et Indiens. Ceux-ci encouragent l'engouement des non-Indiens pour une vision simpliste de leur philosophie, qui promet des résultats bénéfiques. En même temps, ils répondent à la culture dominante selon ses propres modalités ; en combinant l'usage de la hutte de sudation et de l'ordinateur, ils font preuve d'un mode de vie post-moderne³ (James & Cooper 50).

Des conceptions de l'environnement réconciliables ?

Autochtones et non-Autochtones ont une conception très différente de l'environnement. D'une manière générale, les Occidentaux ont une attitude géocentrique. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder une planisphère ; de même, l'environnement est appréhendé par rapport à l'homme : si les Occidentaux se sont préoccupés de l'environnement, c'est parce que ses bouleversements risquent de provoquer de profonds changements dans notre mode de vie (Jollivet & Pavé 6-24). L'environnement est compartimenté : l'agriculture est distincte de la foresterie, la gestion des ressources fauniques est différente de la gestion de la terre et des eaux...

Lors de la conférence circumpolaire inuit de 1997, M.G. Stevenson expliqua que

les Occidentaux s'intéressent en général aux dimensions pratiques et factuelles des connaissances écologiques traditionnelles. Ils négligent les valeurs et l'éthique qui gouvernent ces pratiques, de même que la base spirituelle dans le contexte de guérison. En donnant une vision purement factuelle des savoirs traditionnels autochtones, les études opèrent une "scientifisation" de ces connaissances⁴.

3. La post-modernité coïncide avec la réhabilitation du passé, l'engouement pour l'ancien et la réconciliation avec les traditions, qui retrouvent leur valeur ; alors que la modernité avait entraîné la désagrégation des repères culturels ou religieux (Batstone 20).

4. Cité dans le communiqué de presse des Nations Unies du 17 mai 2011, lors d'une conférence de presse sur l'impact des industries extractrices et des grands projets sur les territoires des peuples autochtones. Disponible sur www.un.org/News/fr-press/.../Conf11057-Devasish_Roy.doc.htm. Consulté le 20 octobre 2011.

D'ailleurs, il est important de rappeler que les termes « connaissance environnementale traditionnelle » ont été « inventés » par des chercheurs non-autochtones.

Quant aux Indiens, ils insistent sur le fait qu'ils sont les gardiens de la terre et non les propriétaires. Ils incluent responsabilité, valeurs, vision du monde, cosmologie, spiritualité. Fondamentalement, les droits sont remplacés par des responsabilités (Deloria 242).

Par leur occupation millénaire des écosystèmes, les Premières Nations ont démontré que leurs cultures en étaient garantes. Mais aujourd'hui, les peuples autochtones sont aussi soumis au pouvoir de l'argent et à la pression des marchés. En ce sens, il faut se garder d'avoir une vision stéréotypée et romantique de communautés capables de s'adapter aux modifications de leurs écosystèmes (Lepage). En effet, l'aspiration à l'autosuffisance économique, tout en préservant la terre nourricière, doit tenir compte des facteurs sociaux et écologiques aussi bien qu'économiques, de la base de ressources biotiques et non biotiques ainsi que des avantages et des inconvénients à court et à long terme des solutions de rechange (Lajoie 150). Au regard des considérations autochtones, le lien traditionnel avec le territoire est un enjeu majeur, autant en ce qui concerne le développement durable que la revitalisation culturelle, sociale, économique et spirituelle. Il est essentiel que le territoire puisse continuer de permettre d'exercer des activités traditionnelles car « comment sauver la terre sans avoir de liens spirituels avec elle ? » (Farley 116).

Au lieu d'avoir avec la terre des relations à sens unique – les hommes prenant ce dont ils ont besoin sans rien donner en échange – les Indiens ont une relation basée sur la réciprocité. On prend soin de la terre, elle prend soin de nous (Katz 178).

Étude de cas : le riz sauvage des Chippewa du Minnesota

Prenons le cas de la bande de Bois Forte⁵ : selon la prophétie des Sept Feux⁶, leur grande migration a commencé il y a plus de 500 ans. Ils vivaient autrefois auprès de « la grande eau salée » (l'Océan Atlantique). Une vision conduisit leurs ancêtres vers l'ouest, au-delà des Grands Lacs, en quête de la « nourriture qui pousse sur l'eau ». Leur vision les conduisit jusqu'à Nett Lake, situé dans ce

5. Bois Forte est un nom donné autrefois par les voyageurs français aux Indiens qui vivaient dans les forêts du nord de ce qui est aujourd'hui le Minnesota.

6. Selon la mythologie anishinabe, sept prophètes rendirent visite à ce peuple à un moment où il menait une vie paisible sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord. Ils laissèrent sept prophéties appelées « Feux ». Chaque « Feu » correspond à une ère du futur.

qui est aujourd'hui le Minnesota, où ils ont trouvé *Manoomin*, le riz sauvage qui couvrirait le lac à perte de vue⁷.

La réserve de Bois Forte est constituée de trois parcelles, dont la plus grande est celle de Nett Lake, environ 75 miles au sud de la frontière canadienne. Pour les Chippewa, ce lac est un lieu sacré, où se trouvent les plus grandes prairies de riz sauvage au monde, couvrant quelque 8 000 acres. Des pétroglyphes révèlent que des hommes ont vécu là bien avant l'arrivée des Chippewa. L'isolement du lac, loin des centres urbains, le protégeait de la pollution. La bande de Bois Forte n'utilise ni engrais, ni pesticides, ni hors-bords sur le lac. 100 000 livres de riz sauvage sont récoltées là chaque année, pour un usage familial et cérémoniel, puis les surplus sont vendus. Le riz sauvage est ainsi aussi une marchandise qui subit la concurrence des récoltes prétendument sauvages de Californie et du Minnesota, où est produit un riz moins cher et qui utilise une « imagerie » indienne pour sa commercialisation. Alors que certaines tribus se sont mécanisées pour sécher et traiter la légumineuse, elle est encore récoltée à la main, avec des bâtons pour faire tomber les grains dans les canots, puis traitée aussi manuellement. Les Chippewa font remarquer que, contrairement à beaucoup d'autres réserves, leur riz sauvage n'est pas contaminé par les semences de riz paddy⁸ mises au point par l'école d'agriculture de l'Université du Minnesota⁹.

Un espoir vite déçu

En 1970, General Mills, une grande entreprise agroalimentaire basée à Minneapolis, fut à l'origine d'une *joint venture*¹⁰ qui réunissait les récoltants de Nett Lake et les Anishinabe de l'autre côté de la frontière canadienne, pour former une coopérative des diverses bandes des Grands Lacs. Elle se nommait Man-O-Min Coop, car elle regroupait les bandes du Manitoba, de l'Ontario et du Minnesota, et faisait un jeu de mots sur *Manoomin*, riz sauvage en langue anishinabe.

Le riz sauvage devait être récolté et transporté à Minneapolis, où il serait conditionné par des Indiens urbanisés, puis vendu à l'exportation par General Mills. Les autochtones du Canada étaient particulièrement satisfaits, car tout le commerce du riz sauvage était jusqu'alors monopolisé par un non-Indien, Benjamin Ratowski, un proche de Léo Bernier, alors ministre canadien des

7. Récit relaté sur le site <http://www.protectourmanoomin.org>, consulté le 30 octobre 2011.

8. Le riz paddy est brut de récolte, revêtu de sa balle (non comestible).

9. Informations compilées par Paula Giese, disponibles sur <http://www.kstrom.net/isk/maps/mn/nettlake.htm>. Page hébergée par le site web Native American Indian Ressources, <http://www.kstrom.net/isk/mainmenu.html>

10. Entendre : co-entreprise. Le terme est issu du vocabulaire juridique anglo-saxon. C'est une manière de désigner une association d'ordre entrepreneurial.

ressources naturelles. En 1974, première année d'activité, il n'y eut pas de récolte : les barrages furent ouverts et les prairies furent inondées sous prétexte d'un besoin exceptionnel en énergie hydroélectrique. En même temps, on apprit que le ministère avait accordé à Ratowski un prêt de 32 000 dollars sans intérêt, alors que le taux d'intérêt d'un prêt gouvernemental à la coopérative passait de 8 % à 11 %. La pauvreté régna à Bois Forte pendant près de 10 ans, jusqu'à ce que le casino de Fortune Bay, ouvert en 1985, fournisse quelque ressource dans une région en crise¹¹.

Lorsque le gouvernement fédéral ouvrit la réserve aux bûcherons, les arbres qui entouraient le lac furent abattus, alors qu'ils contribuaient à la santé de la biosphère, ne laissant que les arbres appréciés par les castors pour construire leurs barrages. Ces barrages étaient détruits périodiquement, mais le déclin du lac continua. Le riz sauvage du lac le plus productif de l'État était en danger. Ce sont les revenus du casino qui ont permis d'acheter l'équipement nécessaire pour nettoyer le lac. Aussi, l'eau étant mieux oxygénée depuis une dizaine d'années, les prairies de riz sauvage se régénèrent. À chaque récolte, les Chippewa prennent soin de laisser tomber suffisamment de graines dans l'eau pour les récoltes suivantes (*Indian Country Today*, 17 août 2004).

Le riz sauvage, nourriture sacrée pour les Chippewa, est de plus la seule récolte protégée par des accords formels, ce qui est explicitement mentionné dans les traités avec les États-Unis, y compris ceux de 1837 et 1854. La protection n'est valable, néanmoins, que « durant le bon plaisir du président » ! (Kappler 663).

Au Minnesota, l'extraction du cuivre menace le riz sauvage. Le poids de Polymet¹²

La sacralité du riz sauvage n'est peut-être pas suffisante pour le protéger de la promesse de création d'emplois qu'apporterait à l'État une nouvelle industrie d'extraction du cuivre.

Depuis 40 ans, les normes de qualité de l'eau fixent à un maximum de 10 mg/litre le niveau de sulfate admis dans l'eau. Les sulfates, des sels minéraux à l'état naturel dans l'environnement, sont inoffensifs pour la plupart des organismes vivants, sauf pour le riz sauvage. En 1973, un biologiste du

11. *Ibid.*

12. Polymet est une entreprise canadienne qui demanda l'autorisation d'ouvrir la première mine de cupronickel au Minnesota. Le service forestier des États-Unis a entamé le 16 décembre 2010 une étude des retombées potentielles sur l'environnement si Polymet peut exploiter des mines à ciel ouvert. (*Detailed Scoping Report for the Polymet Land Exchange*, prepared for United States Forest Service, Duluth, MN, by Environmental Resource Management, Saint Paul, MN).

Minnesota, John Moyle, étudia la relation entre la production de riz sauvage dans le Minnesota du nord et la concentration de sulfates dans l'eau. Il conclut que l'eau boueuse, avec une concentration de 10 mg/litre, était la proportion optimale. En conséquence, l'Agence de contrôle de la pollution (PCA) adopta cette norme pour le traitement des eaux, les centrales et les activités minières, bien qu'elle n'ait jamais été vraiment appliquée (*Star Tribune*, 3 avril 2011).

90 % des prairies de riz sauvage ont une eau dont le niveau de sulfate est inférieur à cette limite. Or, il semble que l'Agence de contrôle de la pollution, sous la pression des intérêts miniers (Myers), a l'intention d'imposer de nouvelles normes ; en attendant, le maximum de 10 mg/litre serait porté à 50 mg, empêchant le riz sauvage de se reproduire. Ainsi, la plante emblématique de l'État du Minnesota est menacée par la puissance de l'industrie minière.

La raison essentielle de la remise en question de la norme est de permettre les activités minières dans une région où pousse le riz sauvage toutefois, nous l'avons vu, protégé par traités. Les sociétés extractrices, dont Polymet, et la Chambre de commerce du Minnesota, se sont alliées pour s'opposer aux normes de qualité de l'eau, dont le respect implique des frais de traitement non négligeables. Un affaiblissement des normes faciliterait l'extraction du minerai dans le nord-est de l'État. La lutte est surveillée de près par les Chippewa qui craignent l'appauvrissement de leurs ressources en riz sauvage, à la fois nourriture, remède, bien spirituel et marchandise à commercialiser¹³.

La question est de savoir si les limites actuelles fixées par l'État sur les décharges de sulfate dans l'eau sont obsolètes. Les gisements de cupronickel du Minnesota sont chimiquement liés à des minéraux qui contiennent également du soufre. Exposés à l'air et à la pluie, ces minéraux sulfurés forment des sulfates solubles dans l'eau. Une fois que les sulfates ont pénétré les sédiments au fond des rivières et des lacs, les microbes convertissent les sulfates en sulfures. Les sulfures interfèrent avec le développement des racines des plants de riz sauvage, qui privent d'azote le reste de la plante dont les feuilles jaunissent et les grains deviennent plus petits et plus clairsemés.

Le problème est d'autant plus préoccupant que l'entreprise canadienne Polymet Mining Corporation demande un permis d'exploitation de l'un des plus grands gisements de cupronickel, à l'est de Hoyt Lakes. En outre, d'autres entreprises sont à l'affût et espèrent s'engouffrer dans ce créneau¹⁴.

13. Voir <http://www.protectourmanoomin.org>, consulté le 30 octobre 2011.

14. *Ibid.*

Quel équilibre entre les intérêts et les forces en présence ?

Les intérêts en présence divergent sur le niveau de toxicité des sulfates. Selon les industriels et une partie des politiques, il est temps de réévaluer une norme vieille de 40 ans pour favoriser l'extraction du cupronickel, mais aussi du fer puisque, comme le Wisconsin, le Minnesota a des districts ferrifères. Le Sénat de l'État a adopté la législation du sénateur Thomas Bakke suspendant la norme, et a chargé l'Agence de contrôle de la pollution du Minnesota de déterminer un taux temporaire basé sur les recherches actuelles, en attendant le résultat de nouvelles recherches. Ou bien le résultat confirmera la norme établie à la fois scientifiquement et sur le terrain, ou bien il ébranlera les mesures de protection, selon la façon dont l'étude de toxicité sera menée¹⁵.

Le 29 mars 2011, le Congrès de l'État a voté deux projets de loi (HF 1010¹⁶ et SF 1029¹⁷) suspendant la norme de 10 mg/litre pour la porter à 50 mg/litre. Les Chippewa et de nombreux groupes écologistes ont immédiatement demandé un moratoire jusqu'à la publication des résultats de l'étude en cours. Dans la mesure où la région affiche l'un des taux de chômage les plus élevés de la nation, il y a une énorme pression pour accéder aux demandes des compagnies extractives. En effet, le projet de mine de Polymet permettrait de créer des centaines d'emplois, au risque néanmoins de contaminer les lacs, les rivières et les nappes phréatiques. Une des premières victimes serait le riz sauvage.

La pollution aura un impact durable sur l'écosystème et les pratiques culturelles. Les prairies naturelles de riz sauvage ont un important pouvoir de préservation de la qualité de l'eau, de réduction de la croissance des algues et offrent un habitat idéal aux poissons et aux gibiers d'eau. Les lacs sont aussi des frayères pour les poissons.

En outre, le tourisme dont bénéficient les Chippewa de Bois Forte provient surtout de la chasse d'automne. Nett Lake est sur le trajet des migrations d'oies et de canards ; aussi des membres de la tribu travaillent-ils comme guides de chasse. C'est la même chose pour la chasse aux cerfs et aux élans, toutes activités qui sont réglementées par un code tribal (Lewis).

D'un côté, la culture capitaliste dominante, où celui qui « possède » la terre peut y faire ce qu'il veut à condition de respecter les règles. En l'occurrence, les

15. Entretien avec l'anthropologue Jacques Leroux au mois d'octobre 2010 à Montréal (Québec).

16. HF 1010 : session régulière 2010-2012, sur l'environnement, l'énergie et les ressources naturelles, disponible sur le site de Minnesota House Representatives, consulté le 20 novembre 2011.

17. SF 1029 du Sénat de l'État du Minnesota sur le budget consacré à l'environnement et aux ressources naturelles. Disponible sur le site du Sénat, consulté le 20 novembre 2011.

intérêts miniers et économiques remettent ces règles en question et clament que l'industrie ne devrait pas avoir à payer des millions de dollars, coût des investissements pour protéger l'environnement¹⁸, alors qu'il n'est pas prouvé qu'ils soient indispensables. De l'autre côté, les traditions et la culture des peuples autochtones de la région et leur subsistance. Ils ne prétendent pas que le riz sauvage leur « appartient », mais ils affirment que personne n'a le droit de détruire cette ressource sacrée, si importante pour leur culture. Quant aux partisans de Polymet, en raison de la perspective de créations d'emplois, ils ignorent les conséquences sur la santé, le tourisme, la pêche, l'exploitation forestière et l'économie de subsistance des communautés autochtones (Gedicks 128).

Dans cette lutte, l'alliance des Chippewa et des écologistes leur donne plus de poids, même si les valeurs invoquées ne sont pas les mêmes. Charles Wilkinson, professeur à la faculté de droit du Colorado et qui travaille avec les deux parties, dit que « Les écologistes aiment bien se draper dans des couvertures indiennes quand ils le peuvent » (Wilkinson 2).

Depuis au moins 2005, les gouvernements tribaux font pression sur l'État pour que la norme de 1973 soit respectée, ce qui aurait pour conséquence l'installation par les entreprises de coûteux systèmes de traitement des eaux. Ils sont soutenus en cela par nombre d'organisations autochtones, non-autochtones ou mixtes. Contentons-nous de citer le *No Sulfide Mining Group*, le Sierra Club du Wisconsin et du Minnesota, la *1854 Treaty Authority* qui est en procès contre l'État du Minnesota, *Water Legacy* qui négocie avec l'Agence de contrôle de la pollution du Minnesota pour que les normes ne soient pas « balayées » pour satisfaire les intérêts des entreprises minières¹⁹, la *Save Lake Superior Association*, créée en 1969 ; elle proteste contre l'extraction de taconite²⁰, dont l'énorme volume de déchets est extrêmement polluant, alors qu'on ne sait pas y remédier (Kuchera). Citons également le *Center for Biological Diversity*, groupe national à but non lucratif, qui lutte pour la protection de la nature et des espèces menacées. Il a formé une coalition avec la *Save Lake Superior Association* et l'*Indigenous Environmental Network* et, ensemble, ils sont allés en justice le 25 janvier 2011 afin d'exiger l'application de la loi sur la qualité de l'air. Enfin, le *Minnesota's Environmental Partnership* qui regroupe

18. Les effluents des mines donnent lieu à un drainage minier acide. Pour chaque tonne de cuivre extraite, 99 tonnes de matière superflue doivent être enlevées. Elles contiennent des sulfures qui produisent de l'acide. Voir le site de *Water Legacy*, le document *waterlegacy-wildrice-sulfate-facts.pdf*, consulté le 2 octobre 2011.

19. « Resolution to Uphold Minnesota Wild Rice Standards », adopted by Water Legacy Board of Directors, October 28, 2011.

20. Quartzite ferrière.

quelque 80 associations à but non lucratif s'attachant toutes à la qualité de l'air et de l'eau²¹.

Tous les acteurs prétendent souhaiter que la science prévale. La conclusion devrait revenir à l'Agence de contrôle de la pollution du Minnesota, dès que les résultats de son étude seront publiés.

Conclusion

Alors qu'ils s'allient aux écologistes et aux ONG, les autochtones utilisent habilement des stéréotypes qu'ils s'approprient pour agir dans les processus décisionnels en matière de gestion environnementale, pour préparer leur avenir « jusqu'à la 7^{ème} génération » (Clarkson 12) et au-delà. De plus en plus nombreux sont les instruments juridiques qui affirment le droit des peuples indigènes et de leurs communautés à être impliqués dans les stratégies de gestion et de conservation des ressources. Par ailleurs, ils ne sont plus à l'abri du regard de la communauté internationale et ils participent aux travaux de l'Organisation des Nations unies et de l'Organisation internationale du travail. Alors que les États-Unis avaient refusé de signer la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones, le président Obama a déclaré le 16 décembre 2010 : « En avril, nous avons annoncé que nous étions revenus sur notre position. Aujourd'hui, je peux annoncer que les États-Unis accordent leur soutien à la Déclaration sur les droits des peuples autochtones »²².

Mais c'est par la globalisation du système socioculturel que la problématique autochtone s'est internationalisée grâce à l'alliance des autochtones et des environnementalistes et à leur participation à l'Organisation Internationale du Travail (OIT)²³ qui « garantit la sauvegarde, le développement des coutumes, les traditions et institutions autochtones » (OIT 2009 : 30).

Les Indiens ont à faire les mêmes choix que la communauté internationale : trouver un équilibre entre développement et environnement. Il n'y a pas de consensus, ni individuel, ni tribal, sur la méthode à adopter. Les décisions tribales n'ont pas toujours été prises dans l'intérêt de l'environnement. Localement et nationalement, des écologistes autochtones se sont parfois élevés contre les

21. « State Agency Challenged in Court over \$4 million Polymet Loan ». WTPP North Shore Community Radio. Local News, 24 janvier 2011.

22. Office of the Press Secretary for Immediate Release, "Remarks by the President at the White House" December 16, 2010. Disponible sur White House Tribal Nations Conference. Disponible sur <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2010/12/16/remarks-president-white-house-tribal-nations>, consulté le 2 octobre 2011.

23. L'Organisation Internationale du Travail est une institution spécialisée des Nations Unies chargée au niveau mondial d'élaborer et de superviser les normes internationales du travail. (www.ilo.org).

décisions de leur gouvernement, faisant obstacle à la création d'emplois, rendant la vie encore plus difficile. Dans le monde moderne, la terre, fut-elle celle d'une réserve, demeure l'essence de l'identité et de la souveraineté autochtones. Les Indiens, quelles que soient leurs alliances, devront négocier l'avenir de leur terre et de ses ressources. Dans un monde économique de plus en plus complexe, ils se mesurent aux autres tribus, aux entreprises, aux gouvernements et aux écologistes (Lewis 430).

Bibliographie

BATSTONE David. *Liberation Theologies, Postmodernity and the Americas*. New York: Routledge, 1997.

BERGER Kari. « "Walking with Nature". An Interview with Jewell Praying Wolf and Kenneth Cooper ». *Earth & Spirit* IC#24 (hiver 1990): 50.

CHABOT Marcelle & Carole LÉVESQUE. *Les savoirs des autochtones. Contribution à l'état des connaissances*. Montréal, INRS-Culture et Société, 2002.

CLARKSON Linda, Morrisette Vern & Gabriel Régallet. *Our Responsibility to the Seventh Generation*. Winnipeg: International Institute for Sustainable Development, 1992.

DELORIA Vine. *The Nations Within*. New York: Pantheon Books, 1984.

DEVASISH Roy. « L'impact des industries extractrices et des grands projets sur les territoires des peuples autochtones ». Site des Nations Unies, 2011. Disponible sur www.un.org/News/fr-press/.../Conf110517-Devasish_Roy.doc.htm, consulté le 22 novembre 2011.

FARLEY Ronny. *Women for the Native Struggle*. New York: Crown Publishers, 1993.

GEDICKS Al. *Resource Rebels: Native Challenges to Mining and Oil Corporations*. New York: South End Press, 2001.

Indian Country Today. « Traditions Applied: Wild Rice – Sacred Manoomin », 17 août 2004.

JOLLIVET Marcel et Alain PAVÉ. « L'environnement : un champ de recherche en formation ». *Nature, science et sociétés* 1:1 (1993): 6-24.

KAPPLER Charles J. *Indian Affairs: Laws and Treaties* 2. Washington Government Printing Office, 1904.

KATZ Jane. *Messengers of the Wind: Native American Women Tell their Life Stories*. New York: Ballantine Books, 1995.

KUCHERA Steve. « Environmentalists Win Bid to Regulate Taconite Industry Mercury Emissions ». *Duluth News Tribune* (17 janvier 2005).

LAJOIE Andrée *et al.* « L'intégration des valeurs et des intérêts autochtones dans le discours judiciaire et normatif canadien ». *Osgoode Law Journal* 38:1 (2007) : 144-194.

LERTZMAN David. « Rapprocher le savoir écologique traditionnel et la science occidentale dans la gestion durable des faits ». *Recherches amérindiennes au Québec* 26 (2006): 2-3 .

LEPAGE Laurent. « Entretien » publié dans la revue en ligne *VertigO* (18 décembre 2009) disponible sur vertigo.revues.org/4111. Consulté le 22 novembre 2011.

LEWIS David Rich. « Native Americans and the Environment: a Survey of 20th Century Issues ». *American Indian Quarterly* 19 (1995): 423-450.

MARCOTTY Josephy. « Watered Down Rice Protection ». *Star Tribune* (3 avril 2011).

MYERS John. « Sulfate Standard Rolled back more in House Environment Bill ». *Duluth Tribune*, (22 mars 2011).

OIT. *Les droits des peuples autochtones et tribaux dans la pratique. Un guide sur la Convention 169 de l'OIT*, Département des normes internationales du travail, 2009.

ROSTKOWSKI Joëlle. « Représentations et revendications des Indiens d'Amérique du nord sur la scène internationale ». *Être Indien dans les Amériques*. Christian Gros et Marie-Claude Strigler (sous la dir. de) Paris : Éditions de l'Institut des Amériques, 2006 : 147-156.

SHAW Michael. « Cool Environmental Urban Myths ». *Health-News-Digest.com* 12, décembre 2005. Disponible sur http://www.gasdetection.com/Inter-scan_News/health_digest32.html, consulté le 2 octobre 2011.

STEVENSON M. G. « Inuit and co-Management : Principles, Practices and Challenges for the New Millenium », conférence circumpolaire inuite, Bureau du président, Nuuk, Groenland, 1997.

WILKINSON Charles. « Indians' New Foe: Environmentalists ». *New York Times* (28 décembre 1991): 2.

WU Audrey. « L'environnement culturel des communautés amérindiennes : quelle éthique pour quel développement ? ». *VertigO – La revue électronique en sciences de l'environnement*, 3:1 (avril 2002) :1-18. Disponible sur <http://vertigo.revues.org/4111>, consulté le 31 mars 2011.

Marie-Claude Strigler was associate professor at the University Paris III – Sorbonne Nouvelle, and a member of APSAM (Political and Social Anthropology of North America), a Paris XII research group, and associate member of CEREPAS. After her doctoral dissertation on the economic policy of the Navajo tribal government, she wrote three books on various aspects of the Navajo culture and traditions, as well as a history of United States Indians. She has also written a number of articles, both in French and in English, about the current cultural, economic and political evolution of Native American nations.

Summary: Native Americans have always insisted on the necessity to protect the earth and the environment. Sacred places are of paramount importance to their cultures and spirituality. At the same time, they are aware that economic development is indispensable, which justifies an alliance between Native Americans and ecologists. To this end, the Chippewa tribal government together with ecologists oppose the extraction of copper that would affect the wild rice waters. As a matter of fact, for the Chippewa, wild rice is both a sacred food given by the gods and a staple crop. They have the duty and responsibility to protect it.

Keywords: Chippewa, Wild rice, Environment, Ecologists, Pollution

Marie-Claude Strigler était Maître de conférences à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, et membre de l'APSAM (Anthropologie Politique et Sociale d'Amérique du nord), ainsi que membre associé du CERVEPAS. Après sa thèse sur la politique économique du gouvernement tribal navajo, elle a écrit trois livres sur divers aspects de la culture et des traditions navajo, ainsi qu'une histoire des Indiens des États-Unis. Elle a également écrit des articles, en français et en anglais, sur l'évolution culturelle, économique et politique contemporaine des nations amérindiennes.

Résumé : Les Amérindiens ont toujours insisté sur les relations étroites entre l'homme et la nature et le besoin de protéger la terre et l'environnement. Les lieux sacrés sont de toute première importance pour leurs cultures et leur spiritualité. En même temps, ils savent que le développement économique est indispensable, ce qui justifie l'alliance entre les Amérindiens et les écologistes. À cette fin, le gouvernement tribal chippewa et les écologistes s'opposent à l'extraction du cuivre qui polluerait l'eau des prairies de riz sauvage. En effet, pour les Chippewa, le riz sauvage est tout à la fois une nourriture sacrée donnée par les dieux et une de leurs ressources principales.

Mots-clés : Chippewa, riz sauvage, environnement, écologistes, pollution.